

images, souvenons-nous que dans l'histoire de l'ethnologie, nombre de documents précieux nous viennent d'illustrateurs et que de nombreux auteurs, non des moindres, ont intégré à leur ethnographie et leurs réflexions théoriques une démarche d'analyse photographique – parfois dérivée d'une méthode de recherche fondée sur le cinéma. Dans cette perspective, outre le manuel des Collier (1967), les travaux de Margaret Mead, Gregory Bateson et F.C. MacGregor à Bali sont devenus des classiques. Pour la Nouvelle-Guinée, dans les travaux de Richard Sorenson sur les Fore, des photographies en noir et blanc de l'auteur (dont certaines sont des quasi séquences de film), ainsi que des photos de cartographes, nous donnent à voir les façons d'élever les enfants et les transformations des paysages et fondent les analyses (1976). Moins tournées vers une exploitation directe des images pour l'interprétation, d'un agencement au texte plus subtil aussi, les photos de Pierre Lemonnier et Pascale Bonnemère sont d'une qualité ethnographique et picturale qui ne le cède en rien à celles des précédents travaux de ces auteurs.

À mon sens, aucune bibliothèque – océaniste, d'ethnologie généraliste ou grand public – ne saurait se passer de cet ouvrage.

RÉFÉRENCES CITÉES

BONNEMÈRE Pascale, 1996. *Le pandanus rouge. Corps, différence des sexes et parenté chez les Ankave-Anga*, Paris, CNRS éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

COLLIER John et Malcom, 1986 [1967]. *Visual Anthropology. Photography as a research method*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

LEMONNIER Pierre, 2006. *Le sabbat des Lucioles. Sorcellerie, chamanisme et imaginaire cannibale en Nouvelle-Guinée*, Paris, Stock.

PINK Sarah, 2006. *The future of visual anthropology: engaging the senses*, Londres, Routledge.

SORENSEN Richard, 1976. *The Edge of the Forest*, Washington D C, Smithsonian Institution Press.

Denis MONNERIE,
Université Marc Bloch, Strasbourg

HAUDRICOURT André-Georges, 2008 (1^e éd. 1954). *Essai sur l'origine des différences de mentalité entre Occident et Extrême-Orient*, suivi de *Un certain sens du concret* de Jean-François Bert, Strasbourg, Le Tropic, coll. Carnets 6, intro., commentaire et notes, 6 documents manuscrits en fac-similés, 86 p.

L'héritage scientifique d'André-Georges Haudricourt est trop important pour que l'on ne se réjouisse pas de la moindre parution posthume ou d'une réédition le concernant. Il s'agit ici (pp. 11-34) de la reprise d'un court texte publié en 1954 dans la revue *France-Asie*, sous le pseudonyme de René de Hétrelon, qui couvrirait en réalité – si l'on suit les indications de l'introduction de Jean-François Bert – deux auteurs : André-Georges Haudricourt lui-même et un « poète

et ami », Raymond Lafaye. Faire relire et gloser un texte écrit dans le contexte déjà ancien des années 1950 est en soi un pari audacieux. Pratiquer des observations à l'échelle de civilisations entières, comme s'y étaient risqués à l'époque Haudricourt et son ami poète, en était un autre. Spéculer sur un concept aussi incertain que celui de « mentalité » en était assurément un troisième.

Quoique le commentaire attitré considère que les réflexions d'Haudricourt privilégient trois critères d'analyse (p. 40), il serait plus judicieux de reconnaître, me semble-t-il, que le texte pratique une sorte d'analyse componentielle généralisée, qui est appliquée à deux continents. Celle-ci élabore à partir de traits respectivement absents ou présents une liste disparate de champs sémantiques se rapportant aux deux zones géoculturelles. Pas moins d'une dizaine de champs sont ainsi passés en revue :

- L'Occident est placé sous le signe de l'éleveur, l'Orient sous celui de l'agriculteur (pp. 11-12) ;
- De là, une disposition mentale (qu'Haudricourt dénomme « mentalité » mais qu'on appellerait aujourd'hui « cadre cognitif ») active et pragmatique dans le premier cas, passive et ritualiste dans le second (p. 13) ;
- L'alignement des massifs montagneux, orienté ouest-est en Occident et nord-sud en Extrême-Orient, engendre un clivage entre des zones climatiques différenciées habitées par des populations en transhumance dans le premier cas, et une zone climatique uniforme de mousson favorisant la sédentarisation de longue durée dans le second cas (p. 13) ;
- L'agriculture céréalière est étendue grâce à la traction animale en Occident, tandis que la riziculture est une activité humaine sur terrain restreint en Orient (p. 14) ;
- La Bible impose un monothéisme de révélation qui se présente sous les traits d'un pasteur de troupeau ; les conceptions religieuses chinoises se conforment à l'ordre de la nature représentée sous la forme de plusieurs divinités sans révélation (p. 15) ;
- L'empereur d'Occident commande ses sujets, celui d'Orient suit l'ordre calendaire des rites et des saisons (p. 16) ;
- L'Occident engendre l'esclavage et l'exploitation industrielle de l'homme par l'homme, alors que l'Orient ignore l'exploitation esclavagiste (p. 17) ;
- De là, le dualisme occidental entre le maître et l'exécutant, « la théorie et la pratique, les idées et les choses, l'esprit et la matière » (p. 18) ; et au contraire, l'aspect fusionnel des dispositions mentales extrême-orientales ;
- Les villes méditerranéennes et les villes asiatiques se fondent sur « l'essor de la marine, donc de la piraterie et du commerce » ; « la mentalité du marin ressemble beaucoup à celle du pasteur » ; raison pour laquelle « les Japonais et les Malais se rattachent à nos villes méditerranéennes par la mentalité » (p. 18) ;
- Autre proposition : « Lorsque des hommes à genres de vie très différents se trouvent en contact brutal, ils

semblent se considérer les uns les autres comme des espèces animales différentes » (p. 19) ;

- Applications : la différence des genres de vie a provoqué la naissance des castes en Inde (p. 20) ;
- Il n'y a pas de séparation radicale entre animaux et êtres humains dans les conceptions asiatiques, tandis qu'il y en a une dans les conceptions occidentales (p. 22) ;
- « Le Chinois, par sa mentalité concrète, répugne à commander des actes qu'il n'exécute pas. Il n'a donc pas eu de « techniciens » (que nous pourrions appeler « les intellectuels de la production ») » (p. 23) ;
- En Occident, « l'individu ne se comporte pas selon une morale concrète a posteriori, déterminée par les circonstances extérieures, mais selon une morale abstraite a priori, déterminée par des impératifs catégoriques » (p. 25) ;
- « La conception occidentale du fascisme, c'est-à-dire du chef qui commande et auquel on obéit, n'est possible que dans les régions méditerranéennes et celles à mentalité pastorale » (p. 33), etc.

Pour stimulants qu'ils paraissent, ces constats, on le voit, sont d'une portée scientifique discutable. L'approche qu'ils consacrent semble parfois plutôt répondre à un inventaire à la Prévert qu'à une démarche expérimentale au protocole rigoureux. Quoi qu'il en soit, pour les lecteurs du siècle de la mondialisation, cette réédition offre la chance de pouvoir évaluer un texte qui transgresse – du moins selon les canons actuels de la recherche ethnologique – l'interdit de la macro-analyse. Aussi le sociologue-commentateur, Jean-François Bert, s'emploie-t-il, dans la seconde partie de cet opuscule (pp. 39-80) à situer paradoxalement les analyses de grande généralisation, produites par Haudricourt et son double, dans « un certain sens du concret ». Encore que la réserve principale qui puisse être portée aux résultats de cet essai soit justement d'avoir étendu à des cultures non observées directement le fruit des observations directes de terrains concrets. Tout cela reste prisonnier d'une posture de type « impressionniste » qui n'entraîne pas l'adhésion du lecteur, quel que soit le niveau scientifique souhaité.

Tout en reconnaissant le caractère « iconoclaste » (p. 39) des propos d'Haudricourt, Jean-François Bert essaie de sauver la mise en tentant de légitimer d'abord les énoncés par la psychologie de son auteur (pp. 42-60), en rappelant en particulier la polyvalence des approches mises en œuvre, au fur et à mesure des missions accomplies sur les terrains asiatiques. Six pages de notes et de croquis de terrains d'Haudricourt sont présentées en fac-similés pour étayer ce propos. Le commentaire classe ensuite les arguments d'Haudricourt autour de trois critères (pp. 60-76) : le traitement comparé des humains, des plantes et des animaux (qui a abouti à l'article emblématique paru dans *L'Homme* en 1962), les modes d'ascension de l'individu (reprenant en particulier l'exemple des castes), et l'organisation de la conduite des individus. En procédant à leur examen critique, il suggère des rapprochements avec des auteurs d'horizons les plus divers tels Pierre Gourou, Karl Marx, Gilles Deleuze, Félix

Guattari, Michel Foucault et Fernand Braudel. Sa conclusion (pp. 77-80) revient utilement sur trois questions dirimantes touchant à la pertinence des modèles généralisants en anthropologie, à une définition préalable de la notion de « mentalité », et aux limites de la comparaison dans des domaines dynamiques et donc susceptibles d'innover.

On tolère d'habitude les macro-analyses de la part des « civilisationnistes », mais rarement de la part des ethnologues, du moins dans l'orbite francophone. Pour leur défense, on arguera que les *cross-cultural studies* anglo-saxonnes (que l'on traduira suivant le cas par études « transculturelles » ou « interculturelles ») ne s'embarrassent guère de restrictions aux droits du comparatisme élargi. On considérera aussi que l'anthropologie s'habilite à procéder à une synthèse de grande échelle, au terme d'une analytique cumulée de terrains multiples. Le passage de l'ethnographie à l'anthropologie implique une procédure incontestablement comparative, mais la taille de l'article ne donne manifestement pas à Haudricourt les moyens de sa comparaison. Elle rappelle un peu la tripartition du monde en « république des beaux-frères », « république des cousins » et « république des citoyens » avancée à la même époque par Germaine Tillion dans *Le harem et les cousins* (1966). Mais depuis lors, Jack Goody, en particulier dans son ouvrage *Le mariage en Eurasie* (1986) et surtout *L'Orient en Occident* (1999), nous a habitués à des analyses beaucoup plus fines sur d'aussi vastes domaines, en faisant porter l'analyse sur des données effectivement comparables et non plus sur des traits aléatoires ne présentant aucune valeur d'échantillon statistique.

En ces temps de « forte attraction » chinoise et/ou indienne, l'essai d'Haudricourt peut certes susciter un certain regain d'intérêt, mais ce serait sans doute moins pour la méthode que pour la matière. À la différence de Jean-François Bert, j'interpréterais finalement le fait qu'Haudricourt ait préféré user d'un pseudonyme pour signer ce texte, moins comme une manière de rendre justice à un alter ego inconnu (« poète et ami ») que comme un principe de précaution destiné à en limiter a priori tout crédit scientifique excessif. S'il n'y engage pas son nom, c'est qu'il peut douter en effet de l'orthodoxie scientifique de la méthode et de ses résultats.

Raymond MAYER,
Université Omar Bongo de Libreville
et Université de Lyon 2

DERLON Brigitte et Monique JEUDY-BALLINI, 2008. *La passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*, Paris, Gallimard, 324 p., bibliogr., index thématique.

Toutes deux membres du laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, Brigitte Derlon et Monique Jeudy-Ballini se sont fait connaître avant tout par leurs articles et ouvrages d'ethnologie consacrés respectivement à la Nouvelle-Irlande (Derlon, 1997) et à la Nouvelle-Bretagne (Jeudy-Ballini, 2004).